

Études littéraires africaines

DUMESTRE Gérard et TOURÉ Seydou, *Chroniques amoureuses au Mali*, Karthala, 1998 (publié avec de l'ANRS), 306 p.



Jean Derive

Number 7, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042103ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042103ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Derive, J. (1999). Review of [DUMESTRE Gérard et TOURÉ Seydou, *Chroniques amoureuses au Mali*, Karthala, 1998 (publié avec de l'ANRS), 306 p.] *Études littéraires africaines*, (7), 42–42. <https://doi.org/10.7202/1042103ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1999

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ DUMESTRE GÉRARD ET TOURÉ SEYDOU, *CHRONIQUES AMOUREUSES AU MALI*, KARTHALA, 1998 (PUBLIÉ AVEC DE L'ANRS), 306 P.

La question peut se poser, avec ce livre, de savoir si nous sommes ou non en présence d'un recueil de littérature orale. Les anecdotes qui y sont rapportées, saisies sur le vif et scrupuleusement consignées par Seydou Touré (un pseudonyme, on comprendra bientôt pourquoi) n'appartiennent pas en effet à un genre littéraire conventionnellement reconnu dans la culture bambara. Il s'agit d'histoires et de conversations réelles qui ont été recueillies en bambara, dans la région de Ségou, à l'instigation de Gérard Dumestre entre juin 1995 et janvier 1996 dans le cadre d'une opération relative à la prévention du sida. Il avait demandé à plusieurs informateurs de consigner ce qui leur semblait digne d'intérêt, dans la vie quotidienne, à propos des relations entre hommes et femmes, en particulier ce qui touchait à la vie amoureuse et au sexe, pensant que cela pouvait apporter des informations utiles pour les mesures à prendre contre le sida. L'un de ces informateurs, un villageois vivant de culture et de petit commerce et quelque peu lettré en bambara, se piqua plus que d'autres au jeu et transcrivit sa riche collecte sur trente-deux cahiers d'écolier.

Dans la mesure où les faits rapportés sont réels, l'introduction nous précise que les noms des protagonistes et du narrateur ont été systématiquement changés. On peut bien sûr se poser la question de la véracité de telles anecdotes, certains épisodes paraissant parfois comporter quelques exagérations. Il semble pourtant, selon l'avis de Gérard Dumestre, que celles-ci soient imputables à ceux qui ont rapporté les faits au pseudo Seydou plutôt qu'à la bonne foi de l'informateur lui-même. D'ailleurs, quelle que soit parfois l'in vraisemblance comique ou la cruauté effrayante de ces histoires, il pense qu'elles sont toutes authentiques, avec la part de subjectivité que suppose toute relation d'un fait.

Parce qu'elles se rapportent au vécu, faut-il les exclure du champ de la littérature ? Elles n'ont certes pas été écrites dans une intention et avec des stratégies "littéraires", pas plus que ne l'était, en son temps, le journal d'Anne Frank. On peut les considérer comme des "ethnotextes", comme on le dit parfois. Mais tout texte, y compris un texte dit "littéraire", n'est-il pas à certains égards un ethnotexte ? De quoi s'agit-il au juste ? Des éternelles histoires de mari jaloux ou trompés, d'amants surpris, de filles à la cuisse un peu leste, parfois aussi d'histoires de tyrannie domestique, de harcèlements, voire de viols collectifs, de vengeances meurtrières... Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que ces récits au ton varié, tantôt cocasses tantôt tragiques, qui ont la brutalité du fait vécu rapporté dans toute sa nudité, ne sauraient laisser le lecteur indifférent. A recommander donc à qui ne se fait guère d'illusions sur les injustices et la misère humaines et qui, loin du pathos et des bons sentiments, aime les lectures roboratives.